



## Hommage à Yankel

Jacob Kikoïne, dit Jacques Yankel, nous a quittés le 2 avril, 12 jours avant son centième anniversaire

Peintre, comme Michel Kikoïne (1892-1968), son père, Yankel a grandi à la Ruche avec Claire Maratier (1915-2013), sa sœur. Avec Yankel disparaît un des derniers témoins de la première École de Paris dont il aimait rappeler le souvenir. Et celui d'une époque héroïque marquée par la figure de Kikoïne et de ses amis Chaïm Soutine, Pinchus Krémègne, Léon Indenbaum ou Jacques Lipchitz.

Pendant l'Occupation, Jacob étudie la géologie à l'université de Toulouse. Docteur-en sciences naturelles de la Faculté de Paris en 1947, il est recruté comme hydrologue-géologue au ministère de la France d'Outre-Mer et séjourne au Soudan et à Gao. Il visite alors les ethnies Dogons et se passionne pour l'art africain qu'il collectionnera.

C'est en 1952 que Jacob fait le choix de devenir peintre et d'adopter le nom d'artiste de Yankel. Il revient à Paris et s'installe à la Ruche. Ses voisins sont Paul Rebeyrolle, Michel Thompson ou Michel de Gallard, dont il partage alors l'intérêt pour une peinture expressionniste riche en matière. Exposé par la galerie Lara Vinci, il reçoit en 1955 le prix Neumann, le 1<sup>er</sup> prix de la Société des amateurs d'art, ainsi que le prix Fénéon. Remarqué dans l'exposition « Aspects du réalisme » au musée de Mulhouse, il participe à de nombreuses manifestations internationales comme la biennale de Sao Paulo en 1957. Progressivement sa palette aborde des couleurs plus vives et ses recherches le poussent vers l'abstraction, même si le sujet demeure au centre de son œuvre.

Nommé comme professeur à l'école des Beaux-Arts de Paris en 1968, il y enseignera jusqu'en 1985 et sera très apprécié de ses élèves. Ses œuvres sont notamment conservées dans les collections du musée d'Art moderne de Paris, du Centre national des arts plastiques, du musée Sainte-Croix de Poitiers, au musée des Beaux-Arts de Chartres et du mahJ.

Au décès de son père, Yankel entreprend la réalisation du catalogue raisonné de Michel Kikoïne. À sa mémoire, Claire Maratier et Yankel, créent la fondation Kikoïne en 1987, qui deviendra la fondation Pro mahJ en 2003.

Passionné d'art sous toutes ses formes, Yankel collectionna l'art africain, mais aussi l'art naïf et offrit en 1987 sa collection au musée de Noyers-sur-Serein, permettant de renouveler le regard sur cette peinture populaire. Son don au mahJ a également permis de compléter le fonds Kikoïne avec des dessins et l'émouvante palette de l'artiste.

Installé en Ardèche, il continuait de peindre et de sculpter. « Je me laisse aller à la folie. À 99 ans, je cherche toujours. D'ailleurs j'ai toujours cherché à faire du nouveau, quelque chose qui n'a pas été fait hier. »

Il évoque ses souvenirs dans cet [entretien réalisé par Isabelle Filleul de Brohy](#).